

Au temps des Capétiens - Le sud et le sud-est du territoire.

Le marquisat de Provence est au X^e siècle la dernière forme de l'unité provençale. Les descendants du comte d'Arles Boson, à partir de Guillaume *le Libérateur* (+ 993) ont un titre sans grande réalité face à des comtes et des châtelains quasi indépendants, jouissant de droits divers, par un jeu d'interdépendances fort compliqué.

C'est aussi l'époque où les Sarrasins sont durablement écartés ce qui permet une reprise de l'économie. Ainsi, dans la vallée dépeuplée du Buech, les moines créent des exploitations agricoles et regroupent en hameaux les paysans du pays. A Serres, le *castrum* ancien, blotti sous le rocher de Pignollette, qui n'abritait que quelques habitants, va devenir la principale agglomération de la vallée. Serres est une marche du comté de Provence. Endroit escarpé, facile à défendre, il verrouille à la fois la rivière et le chemin. Là se croisent, sur un des rares ponts charretiers du Buech, l'axe Turin-Avignon avec celui de Sisteron-Grenoble

La vicomtesse de Narbonne, Adélaïde, écrit dans un testament du 29 mars **990** : « au vicomte Raimond, mon fils, je donne la vicomté de Narbonne et du Narbonnais, avec cens et droit de ban et l'honneur qui revient au vicomte avec les fisci ».

Adélaïde est à la tête d'une fortune foncière considérable, développée grâce à une gestion efficace.

La veuve de **Galeran**, *Liegeart*, disparaît en 990 ou 991. Au fils né de son premier mariage, *Gautier*, elle donne Mantès. Au fils aîné issu du second, Hugo ou **Hugues**, elle donne *Meulan*. Hugues doit avoir aussi des biens chartrains hérités de son père mais on ignore lesquels. Gautier est l'époux d'Adélaïde de France et Hugues aurait épousé une fille née de ce mariage. Hugues a au moins deux fils, **Galeran II** (nom de l'aïeul) et **Hugues II** (nom du père). Hugues est parfois dit *vicomte de Meulan*. Son père et lui ont probablement géré la châtellenie qui sera démembrée du Vexin, domaine de Gautier, peu après l'an mil.

Lambert, second fils de Galeran et de Liegeart, n'apparaît pas. Son désir de conquérir un pouvoir qu'il ne peut espérer obtenir par héritage l'a peut-être engagé à tenter l'aventure loin de son pays d'origine. Les occasions n'ont pas manqué ...

Guillaume III *Taillefer*, comte de Toulouse, a cédé le marquisat de Septimanie au comte de Rouergue vers 975. Devenu veuf, il s'est remarié avec Emma, fille du comte de Provence Roubaud et d'Ermengarde. Emma est cohéritière du comté de Provence avec son frère Guillaume et deux cousins. A la suite du décès de Guillaume, qui n'a pas d'enfant, elle sera investie de ses droits et détiendra la moitié du comté.

Otte Guillaume a donné le comté de Nevers à son gendre Landry vers 989-992. Renaud, fils de Landry, épousera Adèle, fille du roi Louis *le Pieux*

La mère d'Otton III, Théophano, est morte. L'impératrice Adélaïde, grand-mère d'Otton, retrouve alors une influence certaine à Aix-la-Chapelle.

Lorrain d'origine, Ascelin de Laon aurait monté avec Eudes de Blois un complot pour introduire Otton - qui se trouvait alors à Metz - en Gaule et faciliter la capture d'Hugues *Capet* et de son fils Robert

Otton échappe à l'influence de sa grand-mère qui préfère quitter la scène politique. Le décès de son frère Conrad de Bourgogne en octobre **993** contribue à ce désir d'éloignement des affaires. Otton atteint sa majorité en **995** et le pape va chercher appui auprès de lui. Otton sera couronné empereur le 21 mai de l'année suivante.

Vers 995, Silvion de Clérieu donne à un chapitre de chanoines deux manses et tous les biens que son frère Guillaume tenait en réserve et qu'il avait concédé à ses hommes (H. Falque-Vert, *op. cit.*). Entre 975 et l'an Mil, le vignoble, à superficie égale, vaut vingt-cinq fois plus que la terre.

En **996** meurent Eudes de Blois - en mars - Hugues *Capet* - en octobre - et encore Richard I^{er}, troisième comte de Normandie.

A l'automne **999**, l'impératrice Adélaïde effectue son dernier voyage dans le royaume de Bourgogne pour essayer de rétablir la paix entre les vassaux de son neveu Rodolphe III. Elle meurt à Selz en décembre.

Vers **1002**, **Odile** de Nice ou de Vence, veuve de Miron, épouse Laugier (« *Châteaux, villages, terroirs en Baronnies* » - Marie-Pierre Estienne - P.U.P. 2004).

Henri *le Grand* meurt en octobre 1002. Il a épousé Gerberge, fille de Lambert, comte de Chalon, puis Gersende de Gascogne, mais il n'est père que d'un bâtard, Eudes, vicomte de Beaune. Le duché de Bourgogne revient donc à la couronne de France, à Robert, héritier en ligne collatérale.

Mais Gerberge, mariée en premières nocces à Adalbert, roi d'Italie, fils de Bérenger II, a un fils, Otte Guillaume, adopté par son second époux ... et une grande anarchie s'installe ... Une guerre entre le roi et le comte de Nevers, Landri, va durer deux ans.

Humbert, premier prince de Savoie attesté en 976, serait, selon d'autres sources, né vers **1003**, fils d'Othon Guillaume, comte de Bourgogne. Son épouse serait la sœur de l'épouse de Rodolphe III de Bourgogne. Le seigneur Aymon commande un lieu appelé *Petra fortis* (futur Montmélian, mais à quelle époque le lieu est-il ainsi nommé ?) pour le compte du premier souverain savoyard, Humbert *aux Blanches Mains*.

Robert *le Pieux* prend pour troisième épouse Constance d'Arles, fille de Guillaume de Provence et d'Adèle d'Anjou. Est-elle fille d'Azalaïs d'Anjou, sœur de Geoffroy *Grisegonelle* ?

Odile, sœur de Lambert de Vence, épouse Foulques, un des deux vicomtes de Marseille, le 25 avril **1005** (« *Les femmes en l'An Mille* », Jean Verdon, Perrin 1999).

Le frère d'Hugues *Capet*, Henri *le Grand*, duc de Bourgogne, n'a pas d'héritier malgré deux mariages (sa 1^{ère} épouse était fille de Lambert de Chalon et sœur d'*Hugues*, évêque d'Auxerre ?). Robert *le Pieux*, neveu de Henri, est héritier en ligne collatérale, mais la situation est complexe et « une grande anarchie s'installe » avec de nombreux conflits.

Robert *le Pieux* empêche Otte Guillaume de s'emparer du duché de Bourgogne. La ville d'Avallon assiégée est prise le 25 août 1005 par les troupes du roi qui massacrent la population. Otte Guillaume se désiste. Une partie de l'ancien comté est annexée par le comté de Nevers. Le reste demeurera au duc de Bourgogne. Richard II de Normandie aide Robert dans sa conquête. Où est **Hugues de Meulan** que E. Houth croit mort durant ce conflit ? Quel camp a-t-il choisi, lui qui a marié son fils **Galeran II** à **Oda de Burgo**, et de qui Ode de Bourgogne est-elle la fille ? Galeran et Hugues participent-ils à la bataille ? Qu'est devenu l'oncle Lambert ?

Dans les années qui suivent, le jeune Galeran prendra le titre comtal de sa propre initiative ou on le lui attribuera (épître de Fulbert de Chartres vers 1015), signe de sa réussite indépendante d'un pouvoir extérieur, semble-t-il. **Galeran, comte de Meulan**, est probablement à la tête d'un lignage dont les membres apparaissent mal.

Son fils **Hugues II** viendra sur des terres de Bourgogne probablement héritées de sa mère et fera une « donation en 1075 à l'abbaye de Molême » mais on ne trouve que cette citation de **Hugues de Meurlan** - famille sans doute inconnue dans la région - dans un travail historique plus tardif.

En **1006**, Baudouin IV *le Barbu*, comte de Flandre, prend pied à l'est de l'Escaut et s'y approprie quelques comtés au détriment de l'empereur germanique Conrad II. Le comte devient vassal de deux suzerains dont aucun n'est son maître.

Une donation en **1014** à l'abbaye Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon (rive droite du Rhône) concerne une « *villa Mollanis* » (Mollans-sur-Ouvèze, **Mollans**, canton de Buis, cité en 992 - « *Châteaux ...* » p. 46, 62 et 78).

Le comte Otte Guillaume, avoué des grandes abbayes comtoises, est, depuis son mariage avec Ermentrude de Roucy, le maître direct ou indirect du comté de Bourgogne jusqu'à sa mort en 1026. Sa charge passera à son fils aîné Renaud. Le suzerain est alors Rodolphe III, roi de Bourgogne, qui, en **1016** entre dans la mouvance de l'empire, mais

l'annexion ne sera effective qu'en 1033 quand l'empereur Conrad II sera, à Payerne, couronné roi de Bourgogne.

La faiblesse de la dynastie capétienne et l'éloignement du comté de Barcelone assurent à ce dernier une réelle indépendance. Le comte et la comtesse administrent conjointement l'ancien fief royal. Ermessende est la fille de Roger I^{er}, comte de Carcassonne. Son nom est apparu pour la première fois, en compagnie de celui de son mari, le comte de Barcelone Raimond Borrell, en janvier 993 dans les textes catalans. Elle a favorisé la construction de l'enceinte de la ville frontalière de Manresa détruite par les musulmans en 1003. En 1016, alors que les seigneurs chrétiens luttent avec succès dans les guerres qui mettent aux prises les différents partis du califat, elle participe avec son époux à l'expédition de Cordoue. Lors du décès de Raimond Borrell en **1017**, elle a assez d'expérience pour exercer le pouvoir au nom de son fils puis de son petit-fils.

Du mariage de **Galeran** avec **Ode de Bourgogne** sont nés deux enfants, **Adeline** et **Hugues**. Quand Ode se retire au monastère Saint-Martin de Pontoise, Galeran demande à l'Église de prononcer la séparation et de l'autoriser à se remarier. L'évêque de Chartres Fulbert écrit à l'archevêque de Rouen, avant mai **1018**, mais leur décision ne satisfait pas le comte. Le remariage n'est pas permis et Galeran passe outre ... Il épousera **Alice** - d'une famille inconnue - dont il aura **Galeran**, **Foulques** et peut-être **Héloïse**, future épouse de Tédouin, vicomte de Meulan.

Raoul de Tosny (rive gauche de la Seine, en aval de Meulan) et son fils Roger, tombés en disgrâce, ont été contraints à l'exil. Raoul est parti vers l'Italie, Roger vers l'Espagne

Ermessende de Barcelone intervient dans l'accession à l'évêché de Vic de l'abbé Oliba réputé pour sa piété et ses talents d'administrateurs. Cette nomination permet de réformer la région autrefois reçue en douaire.

En Provence se poursuit un « règne brillant ... dont le lustre masque la montée en force des grands châtelains enrichis par la *reconquista* ».

Les sires de Castellane, d'**Orange-Mévouillon**, de Moustiers ou de Pontevès se révoltent, pillent les prieurés de Cluny qu'a favorisés la famille comtale, *chassent ses partisans des sièges épiscopaux*. Les comtes se replient sur les vieux fiefs de l'ouest, dans les territoires d'Arles, d'Avignon et autour des châteaux de Manosque et de Forcalquier. Là où ils le peuvent, ils favorisent l'élection d'évêques qui s'opposent tant bien que mal aux dominations châtelaines et commencent à œuvrer pour la Paix de Dieu ou la réforme de l'Église, avec les moines de Cluny et ceux de Saint-Victor de Marseille, récemment restauré (J.P. Poly, Ch. Lauranson-Rosaz, M. Rubellin - *La France de l'an Mil*).

Quels sont les motifs de cette révolte ? Les Mévouillon sont dits alliés du comte Bertrand, fils de Guillaume, et participent aux ravages des terres des Baux et de celles de Fos (« *Châteaux ...* » p. 49). Alliés et opposés ? ? ? Orange (! 793) appartient à la famille Giraud Adhémar qui s'éteindra avec Raimbaud IV, mort en 1180. Elle passera à la maison des Baux quand Bertrand des Baux acquerra la principauté par mariage avec Tiberge, tante de Raimbaud IV.

En **1019**, le comte Bertrand, fils et successeur de Guillem (Guillaume *le Libérateur* + 993) est tué en montant à l'assaut d'une forteresse rebelle, celle de Fos qui contrôle les riches salins de l'étang de Berre.

Alors que se battent chrétiens et musulmans, la comtesse Ermessende, tutrice de son fils Bérenger Raimond I^{er}, dirige les comtés de Barcelone, Gérone et Vic. Ayant demandé de l'aide contre les musulmans à un aventurier qui se trouve en Méditerranée, elle lui accorde la main de sa fille. Roger s'empare des places de Tarragone et de Gérone et se marie avec Estefania, qui épousera en 1038 le roi de Pampelune. Ainsi, vers **1020**, Ermessende, aux prises avec de nombreuses difficultés, utilise, pour obtenir l'aide du Normand *Roger de Tosny*, sa fille qui servira encore plus tard la politique matrimoniale de sa maison ...

Sanche *le Grand*, roi de Pampelune, désire marier sa sœur Urraca à Alphonse V de Léon, son parent. Un tel mariage doit assurer la paix, permettre d'anéantir les musulmans et de restaurer le christianisme, surtout de réconcilier le Léon et la Navarre. Mais le 11 mai **1023**, l'évêque abbé Oliba de Vic écrit à Sanche pour qu'il renonce à cette union que l'Église déclare incestueuse. Le roi ne tient pas compte de la lettre.

Bérenger Raimond devenu majeur souhaite assumer seul le gouvernement des comtés paternels et se brouille avec sa mère ...

A la fin de l'année, Ermessende et son fils se rapprochent ... Ermessende garde, en échange de Vic, la fonction comtale à Gérone, comté qui correspond au diocèse de son frère cadet.

La comtesse Azalaïs d'Anjou (sœur de + Geoffroi, veuve de Guillaume) qui a régné de Toulouse à Marseille, meurt en **1026**.

Vers 1028 à Paris, Adèle, deuxième fille du roi Robert, épouse Baudouin de Lille. Le comte **Galeran de Meulan** figure parmi les nombreux assistants de ce mariage.

Rodolphe III, roi de Bourgogne, réunit le comté à l'archevêché de Vienne. A la suite d'une révolte de la ville, l'empereur reprendra pour lui les droits régaliens en 1037 et continuera de tenir la ville pour sa capitale du royaume de Bourgogne.

L'archevêque Brochard a reçu de la reine de Bourgogne le comté de Vienne et en a inféodé la partie méridionale à Guigues I^{er} *le Vieux*. La seigneurie de Viennois, progressivement constituée, est l'origine du Dauphiné. Léger est élu archevêque de Vienne en **1031**.

Dans un règlement intervenu vers 1037 entre l'archevêque et les chanoines de Romans, il est fait mention de Silvion de Clérieu (! 995), aïeul de Léger.

Hugues, fils ou petit-fils de Pons *le Jeune*, se fixe aux Baux. Il prend le nom du château de Balcio qu'il élève sur le rocher du *baou* (Baux) préhistorique. Les alliances et les origines de cette famille appartenant à la puissante féodalité qui se partage la Provence après les invasions, son esprit d'indépendance et de domination, lui procurent la suzeraineté d'un grand nombre de châteaux. Les fiefs des Baux s'étendent dans toute la Provence. Les terres relevant des Baux prennent le titre de Terres bausseques et prétendent ne relever ni de l'empereur ni des comtes de Provence.

Le rocher du *ba-ou* pour *Ba-ux* (u prononcé ou) : que savoir de la prononciation provençale et des modifications qu'elle peut introduire dans des mots venus du Nord comme *mé-ou* pour *Meu* ... ?

Les Baux forment une importante baronnie attestée au X^e siècle avec Pons, seigneur de Rions et des Baux, dont la seigneurie passe au fils aîné de Hugues qui mourra vers 1060.

Robert *le Pieux* meurt le 20 juillet 1031. Le roi capétien était peu écouté dans le sud de son royaume. Son fils Henri I^{er} sera aussi faible, ignoré des grands féodaux et de l'Église et Constance d'Arles, mère du nouveau roi, ourdit un complot pour l'écarter du trône

Constance meurt en juillet **1032** et Henri cède le duché de Bourgogne à son frère, Robert *le Vieux*, souche des ducs capétiens de Bourgogne.

L'évêque de Maguelonne a transféré son siège à Substantion puis à Villeneuve après la destruction de la ville par Charles Martel. Il revient à Maguelonne où la cathédrale est reconstruite vers 1030-1040, mais le développement de Montpellier éclipsa Maguelonne.

Quand mourut son cousin Etienne, comte de Meaux et de Troyes sans postérité en 1019, Eudes de Blois accapara ces territoires malgré l'opposition de Robert *le Pieux*. Eudes II décide en 1032 de conquérir le royaume d'Arles, profitant de la mort de son souverain Rodolphe III qui a institué pour son héritier Conrad *le Salique*, empereur d'Allemagne. L'héritier le plus direct est bien Eudes, fils de la sœur aînée du défunt, tandis que Conrad n'en est que le neveu par alliance. Mais Conrad recueille l'héritage que les contestations diviseront

La Savoie, aux rois de Bourgogne depuis 933, passe sous la suzeraineté de l'empire germanique, suzeraineté surtout nominale car les seigneurs féodaux se sont déjà partagé le royaume. La Maurienne (vallée de l'Arc) en partie et la Tarentaise (vallée supérieure de l'Isère) sont soumises à la juridiction temporelle de leurs évêques. La Savoie proprement dite, le Genevois et le Faucigny ont leurs seigneurs particuliers. De puissants comtes et marquis

deviennent héréditaires : comtes de Genève, de Maurienne, de Turin, baron de Faucigny et marquis de Suse, le plus puissant de tous.

Le duc de Souabe et le comte de Blois-Champagne, rivaux de Conrad *le Salique*, sont vaincus près de Genève par le comte Humbert *aux Blanches Mains*, probable beau-frère de Rodolphe III. Eudes II de Blois renonce alors à l'héritage.

En Bourgogne-Provence, les lignées comtales sont nombreuses mais difficiles à identifier ... La monarchie impériale ne les contrôlera jamais véritablement. Le Lyonnais, le Dauphiné et la Provence échappent à son emprise. Plusieurs empereurs viennent s'y faire couronner, aucun n'y réside en permanence (Ernest Weibel - « *Mille ans d'Allemagne* » - Université de Neuchâtel - 2007).

En janvier **1034**, le jeune **Hugues** assiste avec son père **Galeran, comte de Meulan**, à la cérémonie d'investiture du domaine de Toutainville donné à l'abbaye Saint-Pierre de Préaux par le duc de Normandie, Robert le Magnifique.

Le Gévaudan formait le comté de Javel (Lozère). Tenu ensuite par l'évêque de Rodez, il fut disputé entre les familles d'Albi, de Rouergue et d'Aquitaine. Le comte de Rouergue l'a emporté. Au milieu du XI^e siècle, la comtesse Berthe l'apporte à son mari Raymond de Saint-Gilles, futur comte de Toulouse.

Bérenger Raimond meurt en **1035**, laissant sa seconde femme, Guisla de Lluçà, et quatre jeunes garçons. Quand la veuve se remarie avec Udalard II, vicomte de Barcelone, Ermessende exerce de nouveau la fonction comtale pour son petit-fils, Raimond Bérenger I^{er}, récupérant les trois comtés de Barcelone, Vic et Gérone.

Ripert (de Mévouillon - Ripert = Rupert = Robert) et sa mère **Percipia** font une donation à l'abbaye Saint-Victor de Marseille : l'église Saint-Pierre de Rioms.

Ripert aurait trois frères, Laugier, Hugues et Raimbaud. Qui est leur père, époux de Percipia, sans doute décédé à ce moment ?

Guillaume de Clérier est témoin, le 3 novembre **1036**, de l'acte de restauration du monastère de Saint-Ferréol par son fils l'archevêque, en même temps que son autre fils Guillaume, avec l'assentiment de la reine Hermengarde.

Le comte de Toulouse Guillaume *Taillefer* qui meurt en **1037** avait épousé Emma, fille du comte Roubaud II. De ce mariage vient la revendication, par la famille de Toulouse, d'une partie de l'héritage provençal. Majore, première femme de Pons, comte de Toulouse, de 1037 à 1040 - et fils d'Emma - semble être originaire de Foix. Grâce à elle, les liens sont consolidés avec la maison de Foix.

Eudes II a attaqué l'armée de Conrad en Lorraine. Il s'est emparé de Bar-le-Duc mais fut tué au cours de la bataille l'opposant aux Lorrains près de Verdun le 15 novembre 1037. Ses possessions sont partagées entre ses deux fils : à Thibaud IV les comtés de l'ouest et du sud, à Etienne II ceux de l'est, Troyes et Meaux.

Thibaud refuse l'hommage au roi et une guerre s'ensuit, de **1038** à 1042, dans laquelle Thibaud est soutenu par ses vassaux dont **Galeran, comte de Meulan**

Raimond Bérenger I^{er} a épousé en avril **1039** Elisabeth de Barcelone mais un conflit éclate entre Ermessende et les jeunes époux. Oliba de Vic écrit : « Dorénavant et jusqu'à ce que vous preniez le comté de Gérone, je n'aurai aucun pacte ni trêve avec la comtesse Ermessende, votre grand-mère, ni aucune société avec elle qui puisse lui servir et vous nuire. Je vous aiderai contre elle sans vous tromper ». Ce n'est que deux ans plus tard qu'Oliba réussira à instaurer la paix entre les protagonistes.

En **1042**, Pons, comte de Toulouse, épouse en secondes noces Almodis, fille de Bernard, comte de la Marche. Ce choix reflète la politique toulousaine en Aquitaine.

A cette époque, les comtes de la Marche accordent leur appui à de petits nobles limousins hostiles au comte de Poitou, ennemi du comte de Toulouse. Almodis a été répudié par son premier mari, Guy de Lusignan. Elle donnera à Pons quatre enfants

Humbert I^{er} *aux Blanches Mains*, issu de la famille implantée dans le Bugey, la cluse de Chambéry et la combe de Savoie (vallée de l'Isère entre Montmélian et Alberville), est aussi à la tête des comtés de Belley, de Sion, du Val d'Aoste, de Salmorence, de Nyon, de l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune. Il se reconnaît vassal de Conrad II. Le patrimoine s'agrandit de la Maurienne en **1043**, de la Tarentaise et du Chablais. Son fils Odon (+ v.1059) portera le titre de comte de Maurienne. Par son mariage avec Adélaïde de Suse, comtesse de Turin, Odon ajoutera une partie du Piémont. Le comte de Savoie maîtrise la route du Mont-Cenis.

Hugues de Semur devient abbé de Cluny en **1049**. Sa sœur, Alix est mariée au duc de Bourgogne, Robert, frère du roi Henri. Il se pose en arbitre des conflits internes du royaume germanique et s'entremet aussi des affaires d'Aquitaine et de Languedoc. Il s'intéresse surtout à l'organisation des terres reconquises sur l'Islam en Espagne.

Guigues VI de Vion (+1075) réunit des terres à la seigneurie de Viennois (futur Dauphiné) - Briançonnais en 1039, Graisivaudan et Valentinois - et prend le titre de comte de Graisivaudan et premier dauphin ou Guigues I^{er} (Guigues, forme dauphinoise de Guy). Son fils Guigues II (+1080) se dira comte d'Albon (S. Roussillon, sur le Rhône). Guigues I^{er} fait édifier une forteresse à La Buissière, sur le chemin de Grenoble à Chambéry (ancienne voie romaine), un des chemins pour le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Vers **1050**, le comté de Viennois est divisé : la partie méridionale va au comte d'Albon qui prendra le titre de comte de Viennois, le nord du comté va au comte de Savoie.

« Avec ou sans le titre de marquis ou de duc, un comte peut dominer les autres. Souvent issus de lignages locaux, ces princes tirent leur pouvoir du pouvoir royal confié aux comtes et accaparé par ceux-ci, surtout lorsqu'ils ont su mettre la main sur plusieurs comtés ... Tous s'entendent à conforter leur autorité en mettant la main sur les églises, en fondant des monastères, en convoquant des conciles ... Tous n'ont pas la même extension territoriale mais prennent une réelle autonomie politique. L'indépendance est totale pour les principautés situées hors du royaume comme la comté de Bourgogne, les comtés de Provence et de Savoie, le Dauphiné de Viennois ou les évêchés lorrains où l'autorité impériale est le plus souvent théorique » (J. Favier).

L'abbé de Sant Feliu de Guixols étant mort, les moines demandent en **1052** à la comtesse Ermessende de Barcelone, à l'évêque son frère, au comte son petit-fils de leur procurer un nouvel abbé. Ermessende prie l'évêque Oliba de Vic d'envoyer Arnau, son adjoint ... et finit par obtenir ce qu'elle demande ...

Gap a souffert des incursions sarrasines ... **Ripert**, de la famille *de Mévouillon*, est évêque de Gap en **1053** (Michel Rieutord - « *Les Alleman de Dauphiné et de Faucigny* » - Cercle généalogique du Dauphiné, 1988).

Ferdinand *le Grand* (+1065), fils du roi de Navarre Sanche *le Majeur*, roi de Castille en 1035, de Léon en 1037, devient roi de Navarre en **1054**. Il a lancé la croisade pour chasser les musulmans d'Espagne. Sous son règne naît le Cid (+ Valence 1099)

Le Béarn faisait partie du duché de Gascogne. Ses possesseurs, révoltés contre Charles *le Débonnaire*, furent vaincus. Centulle-Loup se retira en Espagne, laissant deux fils, Donat-Loup et Centulle, dont l'un obtint le comté de Bigorre avec Tarbes, l'autre le vicomté de Béarn en 820. Le Béarn, constitué autour de Morlaas, reste dans cette famille jusqu'en 1290. Les premières monnaies du Béarn sont du XI^e siècle. En 1077, Centulle IV donne au prieur de Sainte-Foix de Morlaas la dîme de ses émoluments monétaires, donation confirmée par Gaston V. (L. Cadier - *Cartulaire de Morlaas*, 1884). Les lettres inscrites dans le champ présentent des formes irrégulières. On a hésité sur la manière de les interpréter : *Percussa Morlani* et *Pax Morlanis* (« *La monnaie morlane au nom de Centulle* » - Dax 1883). M. Bascle de Lagrèze ajoute que le château de Morlaas où se trouvent les ateliers monétaires porte le nom de *la Hourquie* qui est encore celui de la place où se tiennent les foires à Morlaas. Les habitants du lieu sont les *Morlans*.

La comtesse Ermessende s'oppose de nouveau à son petit-fils Raimond Bérenger I^{er} (+1076), comte de Barcelone, en raison de sa liaison avec Almodis de la Marche, femme de Pons II de Toulouse, à qui il l'a enlevée après avoir répudié sa seconde épouse Blanca. Elle n'hésite pas à se déplacer pour demander au pape Victor II d'excommunier le couple et aux archevêques d'Arles et de Narbonne qui siègent dans un synode à Toulouse de

repandre cette sanction. Le fait qu'elle obtienne facilement gain de cause auprès du pape montre son influence à la cour de Rome avec laquelle les comtes catalans, délaissés par les rois de France, entretiennent des liens étroits.

Mais le comte de Barcelone se concilie le haut clergé catalan. Le pape annule, pour consanguinité, ses précédentes unions et déclare légitime celle contractée avec Almodis.

Humbert I^{er}, comte de Savoie, meurt en **1056**. Son fils Amédée serait mort avant lui. Le quatrième fils de Humbert I^{er}, Odon de Savoie qui le premier bat monnaie à Aiguebelle, serait mort vers 1060.

En juin **1057**, Ermessende vend tous ses droits sur le patrimoine comtal à son petit-fils, comte de Barcelone, en échange de mille onces d'or. Elle meurt le 1^{er} mars **1058** à plus de quatre-vingts ans, possédant une fortune considérable.

Le patronyme **Mévouillon** apparaît porté par **Laugier** (Cartulaire Saint-Victor de Marseille n° 184) en 1057; de même en 1087, témoin d'une donation effectuée par l'évêque de Gap, Féraud (Cart. Abbaye de Cluny n° 3620). Ce nom prendra au XI^e siècle les formes **Medillone**, **Methulensis** et **Mettulionis**.

Aux sources du torrent du Charuis (rive droite de l'Ouvèze), **Mévouillon** est-il le lieu de naissance de la lignée ou correspond-il à un berceau éponyme « fictif », symbole d'une restructuration des domaines, se demande un historien (Zimmermann « *Les sociétés méridionales autour de l'An Mil* » 1990-1992 - C.N.R.S.) ?

Mévouillon n'est pas un lieu récemment colonisé : le plateau était déjà occupé à l'époque mérovingienne au moins. Mais quand a-t-il été « nommé » Mévouillon ?

Ripert I^{er}, évêque de Gap, sa mère **Percipia**, ses frères **Laugier**, **Hugues** et **Raimbaud** font en **1060** donation à l'abbaye Saint-Victor de Marseille de l'église Saint-Pierre de Ruègne et d'autres biens (Cart. Saint-Victor n° 731; M.P. Estienne, « *Châteaux ...* », p. 38 et p. 52).

Malgré sa haute position sociale, Ripert est excommunié par les prédécesseurs d'Alexandre II; l'archevêque d'Arles en est averti (« *Châteaux ...* » p. 45).

Selon le *Régeste Dauphinois* (R.D.) du chanoine Ulysse Chevalier repris par Michel Rieutord, le pape Alexandre II destitue **Ripert**, évêque de Gap, en **1063**.

A Mévouillon en **1064**, **Gisla** fait don à l'abbaye Saint-Victor de Marseille de son alleu situé *in termino de villa que vocatur Médullis* (« *Châteaux ...* » p. 52 et p. 71).

De 1064 à 1079, Gisla effectue à Mévouillon une donation importante à cette abbaye, en compagnie de son frère Raymond et de son neveu Hugues (Cart. Saint-Victor n° 1083 - « *Châteaux ...* » p. 18).

Le vocable de l'église de **Mévouillon** est **Saint-Arey** (1064-1079 - à l'abbaye Saint-Victor en 1095 - « *Châteaux ...* » p. 82-87).

Guigues *le Vieux* meurt à l'abbaye de Domène, ordre de Cluny (en amont de Grenoble, rive gauche de l'Isère, **Meylan** étant sur la rive droite). Il profita des troubles qui suivirent la chute du second royaume de Bourgogne pour ajouter à son comté d'Albon un territoire étendu dans les environs de Grenoble et pour faire ériger ses domaines en principauté.

Ferdinand *le Grand*, roi de Castille, de Léon et de Navarre, meurt en **1065**.

Le duc de Normandie débarque en Angleterre en **1066**
Guillaume de Gellone (Guillaume d'Orange) est canonisé.

Par mariage, la comtesse Berthe a apporté le Gévaudan (! 1032) à Raimond de Saint-Gilles. A la mort de l'héritière Berthe, le marquisat de Septimanie passe, sous le nom de duché de Narbonne, au comte de Toulouse, Raymond de Saint-Gilles.

Raymond des Baux (petit-fils de Hugues ! 1031), épouse Etiennette, fille de Gilbert Carlat et de Gerberge, comtesse héritière de Provence. Ce mariage lui apporte le Gévaudan et des droits sur le comté de Provence. D'abord *indivis* dans la famille des descendants du comte Boson, le marquisat de Provence est partagé au XI^e siècle entre les héritières mariées, l'une au comte de Toulouse, l'autre au comte de Barcelone.

Galeran, comte de Meulan, s'éteint le 8 décembre **1069** et **Hugues**, fils issu du premier mariage de son père avec **Ode de Bourgogne**, lui succède.

Les Normands prennent Catane en 1071 et le 10 janvier **1072**, menés par le grand comte Roger et son frère Robert Guiscard, ils pénètrent dans Palerme après dix ans de guérilla sur le territoire sicilien et cinq mois de siège ...

... ..

Le clergé est empêtré dans le nicolaïsme et la simonie. Devenu pape en juin **1073**, Grégoire VII entreprend une réforme importante - que ses prédécesseurs ont déjà commencée et qui a sans doute valu à **Ripert** de perdre son siège épiscopal de Gap en 1063.

Hugues de Merlan fait en **1075** une donation à l'abbaye de Molême, diocèse de Langres, qui vient d'être fondée, aux confins de la Bourgogne et de la Champagne (« *Histoire générale et particulière de la Bourgogne par un religieux bénédictin de l'Abbaïe de S. Benigne de Dijon et de la congrégation de S. Maur* » - A Dijon, chez Antoine de Fay, imprimeur - 1741 - A.D. Côte d'Or).

La même année, **Ripert** fonde à Trescléoux un prieuré - confié à l'abbaye Saint-Victor - auquel il donne un droit de pêche dans la Blaisance (« *Châteaux ...* » p. 52, 56 et 83). L'église Sainte-Marie, à 696 m d'altitude, domine un carrefour de voies ... D'autres églises perchées, souvent sur un éperon, sont nées avant le château du lieu (Sainte-Luce, Saint-May ...). Il existe un ensemble d'églises antérieures aux fondations seigneuriales (« *Châteaux ...* » p. 35 et 84).

En février **1076**, le pape Grégoire VII excommunie et dépose l'empereur Henri IV. L'excommunication est étendue à l'archevêque de Mayence et à huit évêques allemands.

La *Querelle des Investitures* affecte les relations de Grégoire VII et de l'empereur germanique que le pape humilie à Canossa, château d'Émilie où Henri IV doit aller faire amende honorable en janvier **1077**. Amédée II, fils d'Odon, comte de Savoie, n'aurait livré le passage de la Savoie à l'empereur qui se rendait auprès du pape que moyennant la cession du Bugey, dépendant auparavant du royaume de Bourgogne. Amédée accompagne Henri et intervient dans la réconciliation.

Roger de Beaumont siège au chapitre parmi les moines de Préaux et remet de l'ordre après la mort de l'abbé Anfroï le 16 mars **1078**. Il inspecte l'état du temporel de l'abbaye. Certains biens ont été dispersés.

La pancarte de l'abbaye (1079) récapitule une partie des donations faites au monastère depuis sa fondation. **Hugues, comte de Meulan**, octroie aux moines de Préaux le droit de transit franc pour les bateaux à Meulan. Dès les premiers temps de l'abbaye, les moines possédaient dans la forêt de Brotonne la coutume d'une barque et d'une charrette donnée par Roger de Beaumont ...

Vers **1080**, **Ripert**, son épouse **Béatrix** et ses fils **Ripert II**, **Ysnard**, **Pierre**, **Raymbaud** et **Hugues** font don au monastère Saint-Victor de Marseille de l'église Saint-Antoine au territoire du château des Mées (S. Sisteron, sur la Durance). Parmi les cinq fils présents, Raymbaud sera l'auteur des seigneurs de **Lachau**.

Guigues II *le Gras*, fils de Guigues I^{er}, a augmenté ses possessions. Il meurt vers 1080.

Hugues, comte de Meulan, meurt en octobre **1081**, sans héritier. Le fils de sa sœur **Adeline** et de Roger de Beaumont, **Robert**, lui succède.

Dans des chartes de 1081 et 1083 sont cités **Guiffred de Miolans** et son fils **Nantelme** (Christian Mermet - « *Miolans, deux mille ans d'histoire* », 1991). Le 28 janvier **1083**, **Aymon de Miolans** et son épouse donnent à Saint-André le Bas, à l'occasion de l'entrée en religion de leur fils Roland, une partie des revenus des paroisses de Saint-Pierre d'Albigny (*pagus Albinensis*), de Saint-Étienne de Miolans (première mention connue de l'existence de la chapelle du château) et de Saint-Germain du Bourget.

Bruno cesse son enseignement de théologie et de grammaire et, voulant embrasser la vie érémitique, se rend avec six compagnons, auprès de Robert de Molesme qui lui conseille de rencontrer l'évêque Hugues de Grenoble. Hugues conduit Bruno dans le désert montagneux de la Chartreuse. La Grande Chartreuse, fondée en **1084**, deviendra le centre de l'ordre des Chartreux - qui n'ont pas d'abbés mais des prieurs - en 1090.

Eynard entre chez les chartreux et il est envoyé dans les diverses fondations pour veiller à leur bonne mise en route. Il mourra, dit-on, en 1190 à l'âge de 126 ans dont 105 passés dans la vie religieuse. On ne sait rien de sa famille ni de ses déplacements. Son grand âge a surpris ses contemporains mais 126 années de vie paraissent peu vraisemblables. Aucun « saint Eynard » ne figure au registre de l'évêché de Grenoble ni à ceux des évêchés voisins. Pourtant, en s'éloignant de Grenoble vers le nord, on traverse un village nommé **Meylan** que le *Mont Saint-Eynard* domine. Les traces d'un ermitage et celles d'un prieuré subsistent sur le flanc de la montagne et plusieurs textes anciens confirment la présence de lieux de culte. « Le prieuré et l'ermitage n'étaient pas nécessairement rassemblés. Il faut sans doute chercher le prieuré à une heure au moins de l'ermitage, en contrebas, sur l'actuelle commune de Meylan ». Il s'agirait de ruines d'un ermitage dont les premières traces remonteraient à 1244 mais *dont la construction serait beaucoup plus lointaine*

Alphonse VI, roi de Castille et de Léon (1065-1109) à la mort de Ferdinand *le Grand*, lutte contre les Almoravides. Il reprend Tolède.

Robert *Guiscard*, duc de Pouille et de Calabre, a poursuivi les Grecs sur l'autre rive de l'Adriatique, dans les îles Ioniennes, en Épire, en Albanie. Il meurt en **1085**. Son frère Roger prend Syracuse en octobre 1086.

Robert *le Frison*, comte de Flandre, se rend à Jérusalem, accompagné d'une brillante escorte.

Peire Vidal, troubadour, se trouve un temps à Marseille puis aux Baux de Provence. Celle à qui sont dédiés ses hommages et qu'il nomme Vierna est Azalaïs, épouse de Barral des Baux. Un baiser imprudent donné à la vicomtesse endormie aurait marqué la fin du séjour du troubadour en Provence. Il fuit à Gênes et s'embarque pour la Terre sainte en **1087** dans la suite d'un autre troubadour, Richard *Cœur de Lion*. Il reviendra en Provence et retrouvera le *Baou*, ce rocher qui a donné son nom au pays et à la famille comtale qui porte *de gueules à une comète à seize rais d'argent*. Les mages ont fait de l'étoile qui les a guidés une sainte, Estelle, et cette étoile figure sur les armes des seigneurs des Baux. La grande fête des Baux, celle des bergers - la fête du *pastrage* - a lieu la nuit de Noël.

En cette année, sont cités **Laugier de Mevouillon** et l'évêque de Gap, Féraud.

Guillaume *le Conquérant* meurt à Rouen le 9 septembre **1087**.

Le comté de Viennois, divisé vers 1050, est passé par mariage à Guillaume *le Grand*, comte de Bourgogne, qui meurt en 1087. Les relations entre le comte de Viennois et le comte d'Albon - qui prendra au milieu du siècle suivant le titre de *comte* ou *dauphin* de Viennois - seront longtemps conflictuelles.

Nantelme de Miolans, fils de **Guiffred**, fonde en **1090**, avec l'assentiment du comte Hubert II de Savoie et en cédant une grande partie de ses terres des Hautes-Bauges, le prieuré bénédictin de Notre-Dame de Bellevaux (N. Miolans).

Le 25 août **1091**, Guillaume II de Clérier, « qui prélevait d'injustes redevances » sur des vignes du chapitre de Romans, « y renonce après que les chanoines venus à Clérier avec d'anciens témoins lui eussent exposé que jamais ni Guillaume *l'Ancien* ni son fils Adon n'ont joui de ces coutumes ».

Hugues I^{er} (+1125) n'est plus seulement comte de Meaux et de Troyes, il prend le titre de comte de Champagne, puissant rival pour le roi Philippe I^{er}.

A Autun en octobre **1094**, le légat du pape excommunie le roi Philippe

Vivant en **1095**, **Ripert II** - fils de celui qui fut évêque de Gap - serait le père de **Raimond I^{er}**, seigneur *de Mévouillon*.